

Devant le lit, un mignon petit bureau empire ; et, dans le fond, un commencement de bibliothèque de jeune homme, où les récits de voyage tenaient une place tout à fait prépondérante.

La pièce avait une longue entrée, une sorte de couloir communiquant avec la chambre à coucher de Got, c'est là que Clément accrochait ses tambourins, ses cerceaux, le harnachement à grelots qui servait à atteler Blanche les jours de grandes courses. Une étagère faisait face à la fenêtre et supportait des coquillages, des échantillons de pierres du Siméon, quelques photographies faites par M. Valmont au cours de leurs excursions et montrant les deux enfants dans ces petites poses héroï-comiques qu'ils aiment prendre au sommet des rochers, en barque, à la pointe des meules. L'une d'elles représentait spécialement Clément, debout, tout en haut de la fameuse pierre Quinpière, se détachant dans le lointain sur un horizon sans limites, avec un je ne sais quoi de fatal et de triste qui arrêtait l'attention.

Toutes les pièces donnaient sur le jardin ; le jardin de Got était célèbre dans tout Noyon. Il avait appartenu autrefois à un chanoine de Senlis, grand amateur de plantes exotiques. A la mort de ce brave prêtre, il était devenu la propriété d'un neveu, officier de marine, qui, pendant dix ans, ne s'en était jamais occupé. Les plantes en avaient profité, et avaient poussé si dru, dans un envahissement de branches qu'on ne taillait plus, que ce jardin de 3000 mètres carrés avait une véritable apparence de forêt vierge, quand Marguerite l'avait acheté pour agrandir le sien. L'effet en était si puissant, si original qu'on l'avait conservé tel que la nature l'avait créé ; à coups de hache on avait seulement tracé sous bois quelques petites allées, afin de pouvoir en jouir sous ses multiples aspects, et c'était tout.

( à suivre )